Alla BUJSKICH, *Die antiken Architekturformen im nördlichen Schwarzmeergebiet. Herkunft und Entwicklung.* Wiesbaden, L. Reichert, 2010. 1 vol. 21 x 30 cm, 160 p., 178 pl. (DAI. ARCHÄOLOGISCHE FORSCHUNGEN, 26). Prix : 78 €. ISBN 978-3-89500-655-5.

La côte septentrionale de la mer Noire, où les recherches archéologiques se poursuivent depuis le XIXe siècle, a fourni entre autres, en plus de quelques monuments trouvés *in situ*, une masse immense de *membra disiecta* architecturaux. Plusieurs publications en ont rendu compte, pourtant les problèmes que pose l'architecture de cette région étaient encore peu connus, du moins par les savants occidentaux : d'une part, les publications récentes étaient majoritairement en russe (ou en ukrainien), d'autre part, elles figuraient dans des revues, des actes de colloques ou des mélanges bénéficiant d'une diffusion plutôt restreinte et étaient pourvues d'illustrations parfois peu satisfaisantes. À tout cela s'ajoutaient les matériels inédits gisant dans les réserves des musées ou dans les dépôts des divers sites archéologiques. L'ouvrage d'Alla Bujskich, qui ne discute que l'architecture en pierre, se propose avant tout de faire le point sur ce trésor, et je dirai d'emblée que, de ce point de vue, la tâche est largement accomplie : présentation claire et précise, brèves conclusions à la fin de chaque chapitre, alternance pleine de souplesse des démarches analytiques et des aperçus à vocation diachronique et, non pas en dernier lieu, une riche illustration de très bonne qualité (dessins et photos, dont quatre planches en couleurs). Le livre est encore plus digne d'éloges, dès que l'on s'aperçoit que les pièces discutées sont en grande partie inédites. Alla Bujskich a rendu son manuscrit en 2002 : ce qui ne lui a plus permis d'utiliser des travaux plus récents, dont le plus important, car il lui aurait fourni des parallèles en provenance d'un espace géographiquement assez proche, aurait été le volume de Monica Mărgineanu Cârstoiu, *Histria* XII. *Architecture grecque et romaine*. Membra disiecta. *Géométrie et architecture*, Bucarest, 2006. L'écart chronologique entre la remise du manuscrit et la date de parution ne semble pour autant pas trop affecter l'actualité de l'ouvrage. Alla Bujskich présente les pièces d'architecture classées par ordres architecturaux, auxquels correspondent autant de chapitres : l'ordre ionique (p. 15-55), l'ordre dorique (p. 56-76), l'ordre corinthien (p. 77-97). Fait suite un quatrième et dernier chapitre consacré aux particularités de l'évolution des styles et à la constitution des formes architecturales dans l'aire nord-pontique depuis l'archaïsme tardif jusque vers le début de la basse époque impériale (p. 98-120). L'ouvrage se clôt par une brève conclusion (p. 121) et comprend en outre des tableaux détaillés, avec des renvois à la fois aux planches et aux pages du texte où sont discutées les pièces illustrées. Tout bien considéré, la lecture s'avère commode et efficace. Alla Bujskich s'est notamment proposée de soumettre à une enquête approfondie la possibilité qu'il y ait eu une école locale d'architecture. L'idée n'est pas nouvelle, car elle avait été exprimée à plusieurs reprises, dans un premier temps plutôt du bout des lèvres par Mikhaïl Rostovtzeff, par la suite, surtout avec référence à Olbia, par le maître de l'auteur, Sergej D. Kryžickij, longtemps directeur des fouilles dans ce site. Sauf que personne n'avait encore essayé des approches portant sur l'ensemble de cet espace. Alla Bujskich donne de bons arguments pour l'existence d'une école locale dès la fin de l'époque archaïque – pour peu que le nombre, quoi qu'on en dise, restreint de documents susceptibles de nourrir des réflexions à ce

propos soit compatible avec une conclusion d'une telle portée –, mais qui s'exprime surtout, et dans toute sa splendeur, à l'époque hellénistique. Il n'existe, par contre, presque plus d'écoles locales à l'époque impériale, et cela devient encore plus évident, dès que l'on s'avance vers l'époque des Sévères : ce qui va d'ailleurs de pair, d'une part, avec les premières mentions d'architectes étrangers dans les inscriptions d'Olbia ou du royaume du Bosphore, d'autre part, avec les attestations de plus en plus nombreuses d'artefacts architecturaux importés des régions micrasiatiques, surtout de Bithynie et peut-être par l'intermédiaire de Nicomédie, comme l'avait naguère prôné J. B. Ward-Perkins pour la Mésie inférieure et la Thrace. Voilà donc que l'aire de diffusion des produits architecturaux de Bithynie peut maintenant être étendue jusqu'aux confins septentrionaux de la mer Noire. Alla Bujskich a constamment en vue trois zones, chacune à ses particularités : Olbia (à laquelle l'on pourrait ajouter, toujours dans le nord-ouest du Pont, Tyras), Chersonèse et le royaume du Bosphore. L'ordre ionique, dont la pénétration est attestée au nord de la mer Noire dès la fin du VIe siècle av. J.-C., demeure prédominant à Olbia et à Panticapée (« capitale » du royaume du Bosphore) pendant toute l'époque grecque, parvenant à être adopté par les architectes locaux. Pour sa part, l'ordre dorique, dont l'apparition est, dans la région du Pont Nord, plus tardive (époque classique, et plus exactement plutôt au IVe siècle av. J.-C.), est largement adopté par les maîtres locaux, alors que « nur in ganz seltenen Ausnahmen handelt es sich bei Architekturteilen der dorischen Ordnung um Importe » (p. 76). Il y restera très en vogue jusque vers la fin de la haute époque impériale. Enfin, l'ordre corinthien est typique des époques hellénistique et impériale et connaîtra d'ailleurs toutes sortes de développements locaux : ce qui ressort notamment de l'analyse des chapiteaux en calcaire, puisque, en ce qui concerne leur style, « für kein einziges Stück findet sich unter den zeitgleichen Denkmälern eine absolute Analogie » (p. 109). Ce qui me semble suffisamment argumenté. Je serais, par contre, plus réticent à l'égard du traitement qu'Alla Bujskich réserve à l'évolution de l'architecture à Chersonèse taurique, cité fondée par Héraclée du Pont. D'une part, elle écrit qu'à Chersonèse « nicht weniger bemerkenswert ist auch der Umstand, dass alle frühen Bauten nicht einfach nur entsprechend der aus Herakleia Pontika übernommenen dorischen Bautradition in der dorischen Ordnung ausgeführt wurden, sondern auch, dass alle bekannten frühen Stücke den Abmessungen nach zu Kultbauten gehört haben » (p. 103), et que, par conséquent, « muss man wohl in das Gesamtsystem der kulturellen Wechselbeziehungen zwischen den Metropoleis und ihren Tochtersiedlungen auch die Errichtung der ersten Kultbauten samt ihrer stilistischen Übernahmen einschließen » (au demeurant, les monuments d'Héraclée du Pont sont-ils aussi connus, pour que l'on se permette d'y identifier la source du dorique de Chersonèse ?). D'autre part, elle admet qu'à l'époque hellénistique, dans la même cité, « die dorische und die ionische Ordnung in der öffentlichen Architektur – darunter auch in der kultischen –, aber auch in den privaten Wohnbauten gleichrangig und sehr verbreitet waren » (p. 105). S'agit-il vraiment d'une tradition, en l'occurrence dorique, héritée d'Héraclée du Pont au IVe siècle av. J.-C., date des premiers *membra disiecta*, d'ailleurs peu nombreux, que l'on a pu recueillir à Chersonèse taurique ? Les remarques concernant l'époque hellénistique, pendant laquelle l'ionique et le dorique sont « gleichrangig » représentés, inviteraient à admettre cette coexistence dès le début. Après tout, le dorique pénétrant plus

tardivement dans ces parages, y compris dans les colonies fondées par Milet, comme le montre Alla Bujskich même – et ce qui est également confirmé sur la côte occidentale de la mer Noire (voir, pour Histria, l'ouvrage cité *supra*) –, Chersonèse, une *apoikia* manifestement plus récente que les autres et dont les débuts ne remontent qu'à la fin du Ve siècle av. J.-C., aurait été touchée, au moment où elle érigea, au IVe siècle, ses premiers édifices monumentaux en pierre, par la diffusion spectaculaire du dorique, un phénomène, on l'a vu, caractéristique du Pont tout entier, plutôt qu'influencée par un dorique supposé dominer sa métropole, Héraclée du Pont. Jusqu'à la preuve contraire, l'architecture de cette région semble peu à voir avec les origines milésiennes ou doriennes de telle ou telle *apoikia*. Mais il s'agit là d'une discussion qui est décidément plus complexe : n'oublions surtout pas que les restes d'édifices monumentaux conservés *in situ* sont assez peu nombreux (en voir quelques exemples commentés à la p. 111) et que, par conséquent, il n'est pas aisé de se prononcer sur l'appartenance de tel ou tel membre à un monument déjà révélé par les fouilles. Contentons-nous pour l'instant de saluer la parution de cet ouvrage désormais indispensable non seulement pour les architectes et les historiens de l'art mais pour tous les exégètes des antiquités pontiques. Alexandru AVRAM

Richard NEUDECKER (Ed.), *Krise und Wandel. Süditalien im 4. und 3. Jahrhundert v. Chr.* Internationaler Kongress anlässig des 65. Geburtstages von Dieter Mertens, Rom 26. bis 28. Juni 2006. Wiesbaden, L. Reichert, 2011. 1 vol. 22 x 29 cm, 210 p., nombr. ill. (PALILIA, 23). Prix : 29,90 €. ISBN 978-3-89500-865-8.

Dans ce volume sont rassemblés une douzaine d'articles choisis qui furent présentés à un congrès organisé par l'Institut archéologique allemand de Rome en 2006, à l'initiative de Dieter Mertens, et consacré aux crises et transformations dans les sociétés de l'Italie méridionale et de la Sicile au IVe et au IIIe siècle av. J.-C. Tout d'abord Richard Neudecker expose le thème de la rencontre et parcourt les contributions des différents auteurs, qui abordent chacun la problématique d'après leur propre domaine d'études, parfois en partant des données fournies par des recherches récentes dans un site ou un territoire déterminé. À première vue un peu en marge du thème, Alessandro Naso présente quelques résultats de ses recherches sur la présence d'objets, la plupart éléments d'armes ou d'armures, provenant du monde italique et arrivés dans un des grands sanctuaires de la Grèce. Très fréquent de la fin de l'Âge du Bronze jusqu'à la moitié du Ve siècle av.J.-C., ce genre de trouvailles se raréfie par après, mais l'auteur a toutefois découvert parmi les dizaines de milliers d'objets de bronze retrouvés dans le sanctuaire d'Olympie une agrafe de ceinturon samnite et une paragnathide de casque de « type Montefortino », tous deux provenant de panoplies militaires italiques du IVe siècle av. J.-C. Parmi les autres contributions, une moitié concerne l'Italie du Sud, l'autre moitié la Sicile. Pier Giovanni Guzzo retrace les vicissitudes des Brettii, une peuplade indigène de l'extrémité méridionale de la péninsule, particulièrement impliqués dans les événements, car ils sont souvent considérés, avec les Samnites et les Lucaniens, comme responsables de la crise par leurs attaques sur les villes italiotes. Maurizio Gualtieri aborde les transformations du IVe et du IIIe siècle av. J.-C. à partir de ses explorations dans l'*oppidum* lucanien de Roccagloriosa